



Note préliminaire à l'Écho n°48 de septembre 1909

Dans l'article, mi-français, mi-provençal, sur la rencontre entre l'Écho et Frédéric Mistral on apprend une bien belle légende. Quasiment toute en Provençal, elle raconte que sur le marché hebdomadaire de Nîmes, les agriculteurs du coin posent au poète, nouveau jeune bachelier, mais déjà plein de talents, des questions sur le vent : d'où il vient, sa vitesse, etc... C'est qu'alors un Châteaurenardais demande à Mistral *"toi qui sais tout, d'où vient le Vent-Terrau*, j'ai toujours entendu dire qu'il sortait d'un rocher percé et que si on bouchait le trou, il ne soufflerait jamais plus"*. *"Le gouvernement ne veut pas"* disent alors les Barbentanais *"car si la Provence était sans vent, elle serait le jardin de la France et nous, nous serions alors trop riches"...*

On apprend aussi qu'après la Révolution, quand l'abbaye de Frigolet était à l'abandon, elle servait de refuge aux mauvais garçons du coin qui venaient y jouer aux cartes. Et que c'est un Cavaillonnais, Monsieur Dounat ou Donnât, qui a fondé le pensionnat de garçons vers 1832...

Dans les conseils du docteur, ce dernier préconise de ne conter aux jeunes enfants que des histoires positives et non pas tous ces contes affreux dont la littérature enfantine fait son beurre...

Est aussi noté dans l'états religieux l'enterrement de mon arrière grand-père à l'âge de 51 ans...

Guy

* Lou vent-terrau est un Mistral qui vient du nord, de la terre, par opposition au vent qui vient du sud, vent de mar, qui lui est marin. C'est aussi un vent très violent, très craint des agriculteurs car il casse tout.

ÉCHO DE BARBENTANE

N°48 de septembre 1909

Sommaire

- Page 01 = Édito : Barbentane dans les mémoires de Mistral ;
Page 03 = Le Denier du Culte ;
Page 04 = Solennité de Sainte-Marguerite ;
Page 03 = Retraite et fête de Sainte-Philomène ;
Page 05 = Assomption et Saint-Roch ;
Page 05 = Monsieur Albert de Solliers ;
Page 06 = États religieux ;
Page 07 = La ménagère ;
Page 07 = Empoisonnement des enfants ;
Page 08 = L'Ange du Sacre ;
Page 11 = La lettre d'une Mère ;
Page 12 = Éducation populaire ;
Page 14 = Conseil du docteur ;
Page 15 = Un Prône pour les idolâtres ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Aimez-vous les uns les autres !

BARBENTANE

dans les

Mémoires de Mistral

2^{me} article

Par une belle matinée de Juillet, le clergé de Barbentane a eu l'honneur et l'immense plaisir, sous les auspices du très aimable confrère qu'est M. l'abbé Celse, curé de Maillane, d'être reçu, avec la plus touchante bienveillance, par l'immortel auteur de *Mirèio*.

Le grand poète, chargé d'ans et de gloire, mais toujours vert comme les lauriers que songénie sut cueillir, daigna même causer longuement avec nous, et nous livrer, dans cette délicieuse visite, un riche butin, au profit de notre petit « Echo ».

En temps voulu, nous en ferons part à l'ami lecteur, mais, pour aujourd'hui, ouvrons encore les « Mémoires » (voir le numéro de Juillet dernier), et nouons une nouvelle gerbe, formée de tout ce qui a trait à notre cher Barbentane, en y ajoutant quelques détails supplémentaires.

« Le rêve de tous les polissons qui aillent à l'école, écrit le Mai-

tre, était de faire un *plantié* ». Mistral fit le sien, désormais célèbre.

Il fallut l'enfermer ; et, un matin, il partit, sur la charette du mas, accompagné de sa mère, pour Saint-Michel-de-Frigolet.

Aco'ro un vièi couvent que l'avié dins la Mountagneto, à dos ouro de noste Mas, entre-mitan Gravesoun, Barbentano et Tarascoun. Li terro de Sant Michèu à la Revoulucion, s'éron vendudo... Li jougadou di país vesin, lou Panto de Gravesoun, lou Capo de Maiano, lou *Jala de Barbentano*, lou Mau-Segur de Castèu-Reinard, pèr se gara di gendarmo, ié venien d'es coundoun, livèr, à miejo-niue, faire la chanchaneto...

Vers 1832, quàuqui fraire quistaire éron vengu se l'establi... Es en seguito d'aquèli fraire qu'un brave Cavaïounen, appela Moussu Dounat, èro vengu foun da un pensionnat de drole...

Avié trouva'n biajs pèr mounta soun escolo... Anavo, per eisèmple, à Gravesoun, à Tarascoun, à Barbentano e à Sant-Pèire, atrouva'n meinagié : Vou fau assaupre, ié venié, qu'ai dubert un Pensionnat à Sant-Michèu-de-Ferigoulet. Avès aqui, à vosto pourtado, uno eicelènto is'itu-

cioun pèr aprene vostis enfant e ié faire passa si classo. »

Là, le jeune Frédéric Mistral, âgé d'une dizaine d'années, eut pour condisciples, il nous l'a dit lui-même, 3 ou 4 Barbentanais, dont l'un s'appelait Mercier, qui fut par la suite chef d'institution à Marseille.

Dans le personnel enseignant de Saint-Michel, était Fontaine Sébastien, devenu plus tard l'auteur de l'*Histoire pittoresque de la ville de Barbentane* (Imprimerie d'Antoine Aubanel, Tarascon, 1854).

Le professeur excitait son jeune élève au travail, en lui disant : Allons, travaille, Frédéric, car il y a chez toi de l'étoffe. Frédéric répliquait : Si je travaille bien promettez-moi de me conduire à Bassette.

Il faut dire qu'alors cette antique maison de campagne de la partie montagnaise de notre territoire se trouvait habitée par une vieille parente de Fontaine Sébastien, laquelle accueillait toujours affectueusement et libéralement la petite gent écolière de Frigolet.

Mistral se rappelle les goûters de Bassette, la douce hospitalité de la bonne Barbentanaise, sa propreté, son tablier blanc, le frugal et appétissant menu. Il disait un jour :

« Lou cachal, lou caiat, li froumeto, li toumeto, aqui tout éro en permanenco ».

N'est-ce pas une réminiscence de ces repas champêtres qui lui fait placer ces vers dans la bouche de *Noro*, à la fin du chant III de l'immortel poème ?

« Cuet-nous, Mirèio, quauqui poumo Di Sant-Janenco, e'méno

toumo. Nautre anaren gousta sout li falabreguè ».

Un soir d'hiver, les écoliers furent épouvantés par le frère Philippe, un vieil ermite, ancien habitant de l'rigolet, qui criait dans la nuit : « Dounat ! Dounat ! Dounat ! rende-me ma campano ! »

« Lou darrié cop que lou veuguère, ajoute Mistral, éro à la garo d'Avignoun ..

— O frai Félip ! O frai Félip ! ié cridé'n jouvenas qu'éro tout gravata e cintura de rouge, vous peso pas lou sa ? Leissas que iéu lou porte un pau ..

Or, aquéu drole, que counesiéu un pau, éro un rouge de Barbentano, e coume nosti democrato soun pas gaire coutrio eme li raubo negro, me rapelè la parobo o dou bon Samaritan, tout en me fasènt vèire coume éro populàri aquel ome de Diéu. »

Le *Maitre* termine son chapitre de Frigolet par le récit de l'expulsion des Pères Prémontrés, en 1880.

A ce sujet, il rend hommage aux populations voisines, et mentionne une fois de plus Barbentane.

« Lou plus poulit éro li chato, de Barbentano, de Bourboun, de San-Roumié o de Maian », que, pèr acouraja lis assieja de Sant-Michèu, cantavon apassionnado en bandejant si mo cadou :

Prouvençau e catouli .. tout aco mescla de prejit, de galejado e de bramado contro li funcionari que passavon, feroun, avau dins si veituro ».

Ravissantes pages des « Mémoires », celles qui suivent, intitulées : *Coume passère bachelie*. De nouveau, les Barbentanais y apparaissent.

Voici le candidat à Nîmes, à l'auberge du *Petit Saint-Jean*.

« M'esquihère dedins, e m'entaulère.

La salo èro deja pleno, e peréu, la grand'taulo, rên que de jardinié : de jardinié de Sant-Roumié, de Castèu-Reinard, de Barbentano, que se counèissien toutf, car venien au marcat uno fes pèr semana; e de que se parlavo? Rên que de l'ourtolouaio. »

Le bachelier toutefois ne passe pas inaperçu, et l'on en vient à lui poser mille questions, auxquelles il répond de bonne grâce.

— Nous demandon tambèn de mounte sort lou vènt, e quant fai de camin à l'ouero, à la minuto, à la segoundo...

Que vous cope, jouvèn! diguè lou Remoustrant de Castèu-Reinard... Alor devès saché de mounte sort lout Vènt-Terrau? Ai toujours aussi dire que sourtié d'un roucas trauca e que, se tapavon lou trau, boufarié jamais plus, lou sacrè Manjo-fango! Aco n'en sarié uno d'envencioun, empacho pas!

— Lou gouvernemen vou pa, diguè'n Barbentanen. S'èro pas lou Mistrau, la Prouvenço sarié lou jardin de la Franço: e quau nous tendrié? Sarian trop riche ».

Je suis heureux de lier ces fleurettes si odorantes et d'un si vif éclat du merveilleux jardin mistralien par une citation suave.

Dans notre visite à Maillane, le 16 juillet, Mistral nous a raconté comment, par l'intermédiaire du Marquis Léon de Robin, et sur les instances du Révérendissime Père Edmond, il avait traduit, en vers provençaux, l'inscription gravée sur la porte de l'Abbaye. Cette inscription

est rappelée fort à propos dans les mémoires :

« Verai, èro un desert aquèu planet de Sant-Michèu ounte nosti parènt nous avien engabia, e lou disié bèn ansin la pèiro qu'èro escricho sus la porte dou couvènt :

Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine, quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate. Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo, quoniam elegi eam. »

Répondant à notre désir, le poète voulut bien lui-même écrire pour nous, de sa main, la remarquable traduction du texte ci-dessus, sur une feuille que nous conserverons comme un précieux autographe, et que nous reproduisons avec plaisir, comme bouquet final.

*Pèiro escricho
sus la porte de l'abadié de
Sant-Michèu
de Ferigoulet*

Veici qu'en fugènt me sièu escarta
Dins la soulitudo e ié sièn resta,
Per-ço-que ièu ai vist dins la cièuta
La countradicioun e l'iniqueta.
Aco's moun repaus pèr l'eternita:
A qui longuo-mai me plais d'abita.

F. MISTRAL.

Le Denier du Culte

Une fois de plus, pendant la seconde quinzaine de juillet, la plupart des paroissiens de Barbentane ont versé entre les mains de leur pasteur, qui a été heureux de visiter à cette occasion, les foyers catholiques de la paroisse, la cotisation annuelle de l'œuvre du Denier du Culte avec

celle des écoles. Presque tous ont compris que cette existence du prêtre qui doit leur être consacrée tout entière a des exigences matérielles qui relèvent de leur dévouement.

Or, le dévouement s'est manifesté d'abord chez les membres du Comité, qui, chacun à leur tour, ont accompagné M. le Curé dans cette tournée pastorale. Il s'est rencontré ensuite auprès d'environ 400 familles qui toutes réservèrent au prêtre et à son assesseur volontaire l'accueil le plus cordial et le plus parfait.

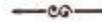
Certes, ce serait une grande pitié, si nos catholiques se désintéressaient d'une pareille œuvre. Le prêtre prie pour ses fidèles, les vivants et les morts, baptise les nouveaux-nés, initie les adolescents à la vie chrétienne, bénit les nouvelles familles, enseigne la parole divine, pardonne les péchés, offre le saint sacrifice, sanctifie l'agonie des mourants, veille sur les tombeaux. Il est à la fois, l'homme de Dieu pour ses frères, l'ambassadeur et le médiateur des hommes devant Dieu ; et pour tous l'ami, le conseiller, le consolateur, l'arbitre de la paix, le soutien, le défenseur assuré.

De même, que ces biens surnaturels dont les âmes ont besoin, en vue de leur éternité, relèvent de son zèle et de son ministère même, à l'heure où l'Etat persécuteur et spoliateur l'a privé de toutes les ressources nécessaires, il attend de ses fidèles sinon l'abondance, car il a appris de l'Apôtre à se tenir satisfait de ce qui permet de travailler et de se dévouer, du moins le pain, le vêtement, les choses indispensables à la vie. Ceux qui ne veulent pas

se rendre compte de cette nouvelle situation et y remédier n'ont pas la mentalité chrétienne et catholique, mais disons pour le plus grand honneur du pays qu'ils sont ici l'infime exception.



Solennité de Sainte Marguerite Dimanche 25 juillet



Rien n'a manqué à l'éclat de cette fête des Mères Chrétiennes, ni le zèle des prieures, ni la ferveur d'une belle communion générale, ni l'harmonie des chants qui retentirent dès la première messe, si recueillie et si touchante, ni la pompe des cérémonies, et, notons-le, de la procession qui fut particulièrement éblouissante, ni l'éloquence de la parole sacrée. Le R. Père Victorin nous donna aux Vêpres, un magnifique panégyrique, en nous montrant dans sainte Marguerite, la foi qui éclaire, l'espérance qui la soutient, la charité qui la couronne. Qu'il y ait dans la paroisse, beaucoup de fêtes semblables ! Ce sont les vraies fêtes de l'âme.



Retraite et Fête de Sainte Philomène 5, 6, 7 et 8 Août



M. l'abbé Berlandier, prédicateur de cette retraite et de cette fête, fut écouté avec une attention des plus soutenues.

C'est que sa parole ne pouvait être plus captivante dans le développement des sujets si prati-

ques de ses instructions : la *vie en Dieu*, par la *prière*, sur laquelle il insista à plusieurs reprises et très fortement, par la *fréquentation des Sacrements* et la *dévotion à la Sainte Vierge*. Disons que cette chère Congrégation a été rarement aussi nombreuse. De là, le jour de la fête un attrait exceptionnel. La communion générale fut des plus touchantes, et les chants surtout, à tous les offices, furent rendus d'une façon suave et remarquable. M. le prédicateur s'inspira admirablement, dans son panégyrique, du symbolisme de la fleur et de l'ancre qu'il appliqua à la vie de la sainte et à celle de ses jeunes filles qui doivent être ses imitatrices, puis des trois flèches et de la palme, emblèmes du martyr.

Nos remerciements les plus sincères à M. l'abbé Berlandier et aux prieures de Sainte Philomène, sans oublier notre zélée directrice du chœur qui a déployé tant de dévouement et pris tant de peine pour obtenir de si consolants résultats. Une des enfants de sainte Philomène a gagné le lendemain de la fête, comme gros lot, un billet du pèlerinage national de Lourdes, où elle est allée ensuite prier pour ses compagnes.

Doux et salutaire épilogue !

Il n'y a que le bien qui soit assez fort pour détruire le mal.

N'enviez point la gloire ni les richesses des pécheurs, car vous ne savez quelle sera leur fin.

Celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête.

ASSOMPTION

ET

SAINT ROCH

Nous dirons dans notre prochain numéro ce que furent ces solennités et les prédications de M. l'abbé Chavanet qui les accompagnèrent.

Les nouveaux prieurs de St-Roch sont : MM. *Mouret François, époux Bertaud* (Deyme); et *Chaix Jean-Baptiste, époux Gaffet*, (Le Temple).

Au Pèlerinage national à Lourdes, du 17 au 23 Août, la paroisse a été bien représentée. *Trente-et-un* compatriotes, dont 7 hommes, y ont pris part.

A Ars, à Fourvières à Notre-Dame de la Salette, quelques-uns sont allés prier aussi. Ces privilégiés ne nous auront certainement pas oubliés dans ces sanctuaires bénis.

Monsieur Albert de Solliers

Nous avons appris avec une légitime douleur la mort de M. Albert de Solliers, ancien juge d'instruction, décédé à Tarascon, le 25 Juillet 1909, à l'âge de 69 ans, muni des sacrements de l'Eglise. N'ayant pu assister aux funérailles qui furent célébrées le mardi 27 Juillet, à 10 heures du matin, en l'église Sainte-Marthe, le clergé de Barbentane adressa un télégramme de regrets et de condoléances à Madame de Solliers.

Doué d'un esprit large, d'une conscience droite, d'une nature

d'élite, cet honorable magistrat ne voulut pas s'associer à l'infâme besogne que des lois iniques voulaient lui imposer, et il donna sa démission.

On se souvient de la noble lettre que ce juge intègre écrivit à cette occasion. Et comme c'était à cause des inventaires d'église à Barbentane que M. de Solliers démissionnait, les catholiques barbantannais lui adressèrent leurs respectueuses félicitations et leur enthousiaste admiration.

Honneur à cette noble victime du devoir !



BAPTEMES

Juillet

- 18. Trouche Lucie (Planet).
Parrain : F. Mantel.
Marraine : Léontine Picard, ép. Trouche.
- 19. Bourges Marie-Louise (Réchaussier).
Parrain : Etienne Berlhe.
Marraine : Louise Joubert.
- 22. Trachino Joseph-Guillaume (chemin d'Avignon).
Parrain : Joseph Chaix.
Marraine : Rose Berlhe.
- 24. Fontaine Odette-Marie-Marthe-Henriette (St-Joseph).
Parrain : Henri Fontaine.
Marraine : Mathilde Taufier.
- 26. Dourgas Jean-Marie (sous les Roches).
Parrain : Jean-Marie Raousset.
Marraine : Marie Lambert.

Août

- 1. Ginoux Marcel-Ange (sous les Roches).
Parrain : Couttier Ange.
Marraine : Marguerite Ollier.
- 1. D'Angelo Rose Liberata (au Séquier).
Parrain : Marcel Savaiano.
Marraine : Rosine Dicianni.

5. Fontaine Marguerite-Jeanne-Marie-Antoinette — Ondoie-ment à l'église avec permission de Mgr l'Archevêque.

8. Onis Raymond Louis-Etienne (Berterigue).

Parrain : Lambert Etienne.

Marraine : Louise Présas.

8. Alberti Amélie-Marie. (Bassette)

Parrain : Guillaume Ollier.

Marraine : Amélie Michel, épouse Ollier.

MARIAGE

Août

- 3. Tourel Pierre-Marius-Eléonor et Vernet Thérèse-Françoise.

SEPULTURES

Juillet

- 17. Esprit Camille, 8 mois, au Séquier.
- 24. Trachino Guillaume-Joseph, 4 mois, chemin d'Avignon.

Août

- 3. Guyot Pierre-Augustin, ép. Joubert, 51 ans, Réchaussier.



GRAINS D'OR

La pauvreté manque de beaucoup de choses ; l'avarice manque de tout. (LA BRUYÈRE)

Celui qui manque de caractère n'est pas un homme, c'est une chose.

Ce qui est agréable à Dieu, c'est que, dans la vue de Lui plaire, nous endurions les maux et les peines qu'on nous fait souffrir injustement.

SAINT PIERRE.

LA MÉNAGÈRE

LE choix du linge est très important dans un ménage; la ménagère judicieuse qui saura faire cet achat, et prendra de bonnes toiles, réalisera une véritable économie.

Si l'on ne peut pas mettre un prix élevé à l'acquisition, toujours coûteuse, des draps de lit, il faut choisir de la toile un peu forte, et faire des draps à deux lés; les lisières donnant de la solidité à la toile sont bien placées au milieu du lit, c'est-à-dire à l'endroit où le drap s'use le plus.

En achetant de la toile demi-blanche, on lui évite un blanchiment au chlore, qui en amoindrit la qualité; d'ailleurs, deux ou trois lessives la rendent d'un beau blanc.

La qualité de la toile tient à trois causes :

- 1° La qualité du fil;
- 2° Le tissage;
- 3° Le blanchissage.

Le fil doit être long et égal, on s'aperçoit de sa longueur en en effilant quelques brins, et en les tirant entre les mains.

Un bon tissage se reconnaît à la régularité des fils, à l'absence de cassures, et à la lisière qui doit consister en 4 ou 6 fils plus résistants et plus gros destinés à soutenir la trame.

Le bon blanchiment de la toile se reconnaît à l'odorat; si elle sent le chlore, ou le mauvais savon, on peut en conclure qu'elle n'a pas été suffisamment rincée et que sa solidité en sera compromise.

En frottant la toile entre les mains, s'il s'en échappe une poussière blanche, elle est apprêtée et deviendra molle une fois l'apprêt tombé. Cette observation s'applique aux tissus de coton: cretonne, calicot, madapolam.

Empoisonnement des enfants

Les parents savent très bien qu'à notre époque ils ne doivent compter que sur eux-mêmes, à peu près, pour préserver les enfants du poison des mauvaises lectures.

Ne comptez pas sur les autorités qui, à ce propos, ne font pas leur devoir, et laissent imprimer et colporter d'infâmes livres et brochures et journaux illustrés.

On est tranquille, parce que l'enfant fréquente l'église, le patronage!... Belle avance, si ensuite son regard tombe sur une gravure obscène ou une page graveleuse, qui laisse dans l'âme un venin mortel.

L'impression actuelle semble peut-être nulle et sans danger, à cause de l'âge. Dans quelques mois, quelques années, elle se réveillera sous forme de terrible tentation. — Veillez! Veillez!

Notre pays est couvert de romans immondes, au prix de quelques centimes, moins encore; on se les prête mutuellement.

Il n'est pas rare de rencontrer de jeunes bergers ou bergères, aux champs, plongés dans la lecture de ces feuilles. Les romans d'aventures et de policiers ne sont pas tous bons, tant s'en faut!

Prenez garde! Préservez votre famille!

L'Ange du Sacre

CHARLES VII fut sacré dans la cathédrale de Reims le dimanche 17 juillet 1429.

Dieu avait voulu sauver notre patrie en lui rendant son roi ; mais en le lui rendant consacré spirituellement par une cérémonie traditionnelle et symbolique. Ainsi était affirmée, une fois de plus et solennellement, **l'alliance de l'Eglise avec la France chrétienne**, sa fille aînée.

Pour cela il lui avait envoyé son Ange, celui que les anges du ciel ses frères appelaient *la fille de Dieu* ; et cette céleste Envoyée avait conduit miraculeusement le jeune monarque au terme voulu, à travers une série de prodiges et de victoires, déconcertant toutes les prévisions humaines, tous les calculs des grands ainsi que les oppositions mesquines d'une foule d'indignes courtisans.

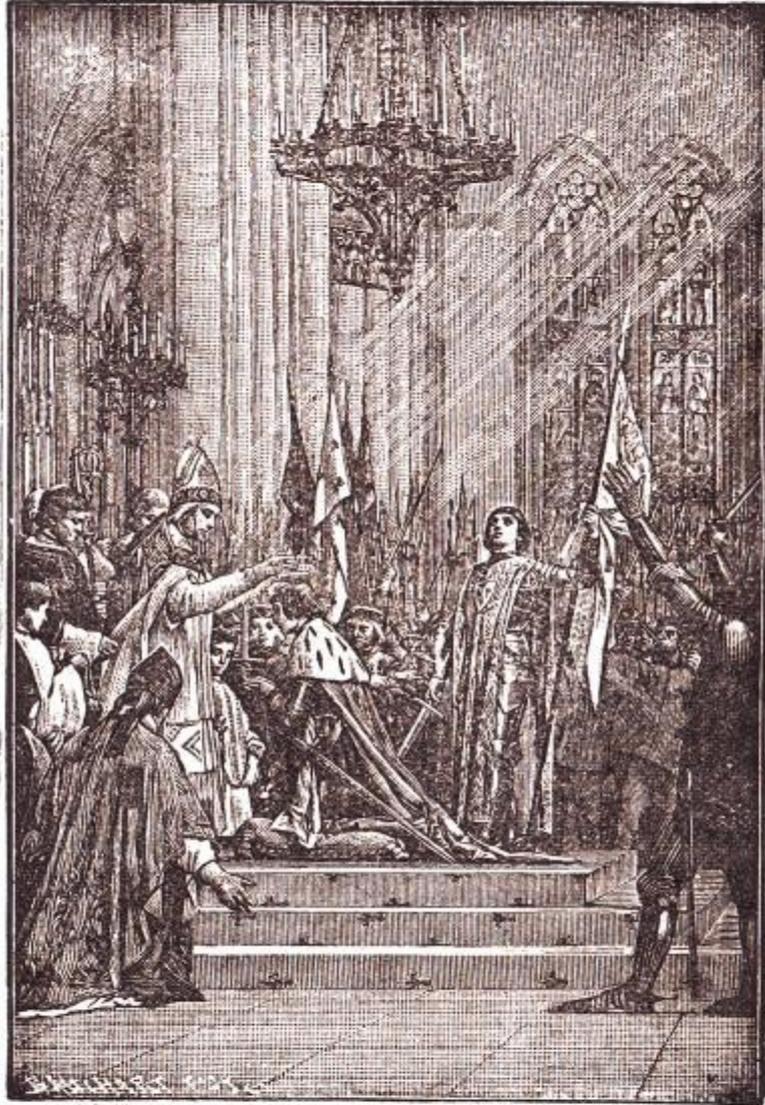
Car Jeanne eut à lutter, pour en arriver là, contre l'indolence native de son protégé ; indolence criminellement exploitée par les ambitions, les jalousies d'une cour efféminée, les menées traîtresses d'un favori (de la Trémouille), plus attentif à ses intérêts qu'à ceux de son maître, envieux de Jeanne et obstiné à faire échouer ses plans.

Pendant la cérémonie présidée par le peu sympathique archevêque de Reims, entouré de six pairs de France et de cinq évêques, la Pucelle se tenait debout près du roi, très émue et son étendard à la main. Quand Charles eut été sacré puis fait chevalier par le

duc d'Alençon, l'héroïne, fondant en larmes, se jeta à ses genoux : « *Gentil roi*, lui dit-elle, *ores est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que (vous) vinssiez à Reims recevoir votre digne sacre, en montrant que vous êtes vrai roi et celui auquel le royaume doit appartenir.* » Et les seigneurs qui étaient là pleuraient avec elle.

Pendant son court séjour à Reims, Jeanne s'appliqua à s'effacer humblement, se plaisant à dire que son œuvre n'était que « ministère » de Dieu ; et, quand on lui faisait compliment d'avoir fait des choses « auxquelles nulles semblables n'étaient écrites dans aucun livre », elle répondait : « *Messire a un livre où nul clerc n'a jamais lu si parfait qu'il soit en cléricature.* » Elle recherchait la compagnie des humbles et des simples, aimant à se confondre avec les petits enfants des mendiants qui recevaient la communion, « afin que ce jour-là elle la reçût avec eux, ce qu'elle fit bien souvent », se disant « *envoyée pour la consolation des indigents et des pauvres* ».

Chaste et pure, elle choisissait pour chambre quelque logis occupé par de bonnes jeunes filles, et, quand elle ne le pouvait, elle couchait, comme les autres, « à la paillarde » ; mais « toute vêtue et enfermée dans ses habits d'homme ». D'Alençon, son inséparable chevalier, d'Aulon, son écuyer, Dubois et bien d'autres qui ne la quittaient guère s'accordent à dire que sa vue seule inspirait aux autres la vertu et que jamais son commerce n'éveilla en eux « aucune pensée dont elle eût pu rougir ».



LE SACRE DE CHARLES VII

* *

Jeanne avait reçu du roi de grands honneurs ; elle en reçut aussi mille peines dans la suite et mille peines lui vinrent surtout des conseillers de la cour qui, enchantés de jouir de son œuvre, auraient voulu, après l'épreuve, la continuer sans elle.

En revanche, du côté du peuple ne lui vinrent que consolations et sympathies enthousiastes. « Le commun de France, dit rageusement un chroniqueur bourguignon, la nommait **l'Angélique**, et en faisait chants, fables et moult récits merveilleux. » On lui baisait les pieds et les mains et l'accusation plus tard constatée, en lui en faisant grief, que l'on portait des médailles frappées à son effigie, qu'on plaçait son image dans les églises et qu'on la mentionnait dans les prières de la messe, selon qu'en témoigne un missel de l'époque. Jeanne ne savait comment se défendre de cette vénération ; elle en souffrait, et aux docteurs pharisaïques qui lui en faisaient reproches comme à une coupable, elle disait simplement : « *En vérité, je ne m'en saurais garder, si Dieu ne m'en gardait lui-même.* »

* *

Dubois raconte qu'un jour, chevauchant avec l'archevêque et la Pucelle, comme celle-ci parlait de sa mort : « O Jeanne, lui dit le prélat, en quel lieu croyez-vous mourir ? » Elle répondit : « *Où il plaira à Dieu, car je ne suis assurée ni du temps ni du lieu plus que vous-même. Et je voudrais qu'il plût à Dieu, mon Créateur, que je m'en retournasse maintenant, quittant les armes, et que je revinsse servir mon père et ma mère à gar-*

der les troupeaux avec ma sœur et mes frères, qui seraient bien aises de me voir. »

De ces paroles, on a conclu à tort que la mission surnaturelle de Jeanne s'arrêtait à Reims, et que le reste de la campagne était indépendant des ordres à elle transmis par ses Voix.

La vérité ne peut être que dans ses propres affirmations. Or, dès le 22 mars 1429, elle écrit aux Anglais : « *Je suis venue de par Dieu le Roi du ciel, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France.* » Et constamment elle affirme, comme à Vaucouleurs et à Chinon, que sa mission a pour objectif la libération complète du territoire.

Plus tard, lors de la séance de l'admonition publique au sujet de ses habits d'homme : « *Quand j'aurai fait, dira-t-elle, ce pourquoi je suis envoyée de par Dieu, je prendrai habit de femme.* »

Ses Voix ne l'abandonnent pas la dirigent comme avant le sacre ; mais elles ne lui annoncent plus si souvent la victoire ; elles l'encouragent à poursuivre sa mission, mais ne lui disent pas de quelle manière la victoire finale sera remportée par elle ; elle sera toujours la courageuse guerrière, mais avec une action paralysée par l'abandon de ceux qu'elle voudrait faire triompher malgré eux ; et, dès les premiers jours qui suivront, il semble que le succès final aura une toute autre cause que celle qui a produit les précédents succès.

* *

Quand Dieu se sert d'une prédestinée pour opérer le salut d'un peuple, il lui arrive souvent de faire de sa mission deux parts fort peu semblables. L'une est tou-

te merveilleuse, fait éclater sa puissance, commence l'œuvre et vaut à l'élue une auréole de gloire. L'autre complète le salut et le consacre, mais elle revêt le caractère d'une **Rédemption** véritable qui nécessite une **victime**; et ce n'est que par son immolation acceptée que l'élue se trouve une seconde fois auréolée, mais alors comme le sont les héroïnes de la Cité céleste.

La première partie de la mission de Jeanne a été Orléans et Reims; là elle triomphe à la façon des glorieuses *guerrières de Dieu*. La seconde partie est la libération totale de la France, mais celle-là sera le fruit de son martyre et le fruit de ce martyre sera pour elle une **couronne de Bienheureuse**.

Ainsi s'explique le reste de son histoire, et les chapitres qui suivront pourront, par une touchante analogie, s'intituler successivement: *Trahisons, Passion, Jugement, Martyre et Apothéose*.

F. C.

La Lettre d'une Mère

UN de mes malades, raconte un jeune médecin, était un jeune homme d'environ trente-cinq ans. La débauche l'avait conduit à travers la misère sur le lit de mort. Je m'attachai à ce malheureux, et, ne pouvant le sauver, j'essayai d'adoucir ses souffrances. Froid, silencieux, strictement poli, mon malade acceptait mes remèdes et mes soins sans croire beaucoup à leur efficacité.

Je rencontrai dans l'escalier de la maison un vieux prêtre qui me dit:

— Monsieur, j'ai entendu dire que vous étiez chrétien; rendez donc à ce malheureux jeune homme un service: dites-lui quelques mots de Dieu. Je lui ai fait, sans résultat, plusieurs visites. Il m'accueille poliment, mais c'est tout. Je suis sûr qu'une parole de vous ferait plus d'effet que toutes mes exhortations.

Je promis d'essayer.

Le lendemain, j'amenai peu à peu la conversation sur le terrain religieux; le jeune homme s'en aperçut et me dit d'un ton ferme:

— Je vous en prie, Monsieur, ne me parlez pas de religion: je n'y crois pas.

— Vous croyez au moins à l'existence de l'âme?

— Je crois à l'opium, dit-il en souriant, et au sommeil.

Et il prit la position d'un homme qui essaie de dormir.

A quelques jours de là, je fis une seconde tentative.

— Ecoutez, Docteur, me dit le malade, j'ai étudié un peu de philosophie, et j'en sais assez pour ne pas croire à l'existence de l'âme.

Et il se mit à me développer quelques-uns des arguments de l'école matérialiste.

Ces erreurs, qui m'avaient toujours choqué, me parurent, dans cette mansarde et sur les lèvres de ce mourant, révoltantes et monstrueuses.

Je sortis navré.

Cependant nous continuions, le vieux prêtre et moi, sans plus de succès l'un que l'autre, à soigner le corps et l'âme de ce malade.

Le corps marchait à grands pas au tombeau.

L'âme s'en allait à la perdition éternelle.

Un jour que je posais à ce jeune homme une ventouse, j'eus besoin d'un morceau de papier: j'aperçus une espèce de lettre posée à côté de son chevet; je la pris et j'allais m'en servir, lorsque le jeune homme me saisit brusquement la main et m'arracha la lettre. Un peu surpris, je déchirai une feuille à un vieux livre et je fis mon opération.

Le soir du même jour, je retournai voir mon client qui baisait de plus en plus. Je l'aperçus, tenant à la main et s'efforçant de lire la lettre que j'avais voulu brûler le matin.

— Docteur, me dit-il, voici la dernière lettre que ma mère m'a écrite; il y a un an qu'elle ne me quitte pas, et je l'ai lue plus de cent fois; je voudrais la relire avant de mourir; mes mains tremblent et ma vue s'obscurcit: soyez bon jusqu'à la fin, lisez-moi tout haut cette lettre.

Je pris la lettre et j'en com- depuis, je n'ai rien lu d'aussi mençai la lecture. Non! jamais, tendre et d'aussi touchant. J'avais beau être médecin, je n'avais que vingt-six ans, et je venais de perdre la meilleure des mères: les sanglots étouffaient ma voix; je sentais les larmes venir à ma paupière.

Je regardai le malade: il pleurerait silencieusement; mes larmes se mêlèrent aux siennes.

Tout à coup je me levai et m'écriai:

— Malheureux! pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme?

Il garda le silence, et ses larmes coulèrent plus abondamment.

Le lendemain, il fit appeler le vieux prêtre et eut avec lui un long entretien.

Le surlendemain, j'appris qu'il avait reçu les sacrements.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur polie n'était qu'un masque cachant un cœur égaré sans doute, mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère.



EDUCATION POPULAIRE



LE *Journal Officiel* a publié le rapport adressé chaque année au ministre par M. Ed. Petit, inspecteur général de l'Instruction publique, sur l'«éducation populaire». C'est une lecture intéressante à plus d'un titre. Elle permet de recueillir sous la plume d'un adversaire quelques indications encourageantes, quelques remarques utiles, quelques enseignements profitables.

M. Petit constate d'abord que dans *dix Congrès diocésains*, l'ouverture de *patronages* a été préconisée, et il s'en effraie fort; nous ne le rassurerons pas en affirmant que son chiffre de dix est très au-dessous de la vérité. Ce qui nous paraît plus exact, c'est cet hommage rendu aux catholiques.

« Il y aurait injustice à méconnaître les résultats si souvent victorieux qu'obtiennent des adversaires ne marchandant ni temps ni argent, et ni, il faut bien le

dire, dévouement et foi passionnés. Et il y aurait imprudence et naïveté à ignorer ou bien à cacher le danger que fait courir aux institutions laïques une tactique adroite et serrée dont la séparation des Eglises et de l'Etat a précisé l'application.»

Cependant, on pourrait chicaner M. l'Inspecteur général sur le choix de ses expressions. Quand il parle de «dévouement et de foi passionnés», nous sommes d'accord; en ceci, d'ailleurs, nous ne faisons que nous conformer, et peut-être pas dans toute la mesure où nous le devrions, aux commandements de notre religion et à l'exemple de Jésus-Christ lui-même. Aussi admettons-nous difficilement les mots «tactique adroite et serrée», qui impliquent des intentions belliqueuses et un esprit de ruse que nous n'avons pas. Nous tâchons d'inculquer aux enfants les croyances et les principes qui généralement adoptés feraient la force des sociétés et le bonheur des individus; c'est là toute notre ambition, nous n'en voulons pas à la chose publique.

Plus loin, M. Petit sollicite des contribuables de quoi rétribuer le zèle des éducateurs laïques, soit 5 millions. Sur un budget de 4 milliards, c'est évidemment peu. Mais quand on a enregistré la faillite de la loi sur l'enseignement obligatoire, quand on connaît les dangers des leçons faites par nos modernes instituteurs, on est en droit de s'élever d'avance contre la prétention d'arracher aux contribuables plusieurs millions pour soutenir une œuvre qu'il est trop aisé de prévoir inutile ou dangereuse.

Puisque l'éducation populaire est si nécessaire, et nous en con-

venons volontiers, pourquoi a-t-on chassé de France des milliers d'éducateurs bénévoles dont les services étaient incontestables, et dont le dévouement ne se faisait pas payer?

Ce qui désole le plus M. Petit, c'est le succès des patronages libres. Il en a compté plus de 6.000, et les patronages laïques sont à peine 2.250. Pour expliquer le succès des premiers, il leur attribue des ressources financières formidables, «des locaux aménagés luxueusement», des constructions splendides contre lesquelles ne peuvent lutter des préaux d'écoles.

Mais non, Monsieur l'inspecteur général, mais non; vous ne connaissez guère nos patronages, décidément, pour les croire si magnifiques. Allez-y donc voir. Vous rencontrerez des prêtres remplissant leur devoir de prêtres, des chrétiens remplissant leur tâche de chrétiens et prodiguant sans compter des trésors de foi et de dévouement. Alors, vous vous expliquerez comment ils savent se faire aimer et pourquoi leurs œuvres prospèrent.

.....
Une dernière observation est maintenant nécessaire.

En dépit de la modération de la forme, il ressort clairement du rapport de M. Petit que nos adversaires nourrissent contre nos œuvres post-scolaires non seulement une antipathie marquée, mais un désir grandissant de les battre en brèche, même en ayant recours à l'aide financière de l'Etat. Rien d'étonnant à cela, c'est un épisode de la lutte à outrance menée en cette époque contre l'Eglise.

Mais l'éducation populaire ne nous tient pas moins à cœur qu'aux amis de l'école laïque. Nous

la voulons toutefois imprégnée d'un peu de notre catholicisme, religion de fraternité, de justice et de vérité. En dépit des difficultés, nous étendrons donc notre action, nous multiplierons nos œuvres, nous nous dévouerons toujours davantage. N'avons-nous pas pour cela deux raisons contre lesquelles rien ne saurait prévaloir : la gloire de Dieu et l'amour de notre prochain ?



CONSEILS DU DOCTEUR

Nos petits Enfants

(Deuxième causerie)

AVEZ-VOUS assisté aux premiers pas des jeunes animaux ? Leur marche n'est-elle pas une série de chutes, de culbutes ? Se sont-ils jamais cassé un membre, donné une bosse au front, une entorse aux reins ? Et cependant ils n'ont ni bourrelet autour de la tête, ni corselet autour des reins. Pourquoi voulez-vous que l'homme — ce roi de la création — soit plus mal partagé que les petits des bêtes ?

Les vieux Péruviens mettaient les enfants dans un trou fait en terre et garni de linges dans lequel on les descendait jusqu'à la moitié du corps ; de cette façon ils avaient les bras libres et ils pouvaient mouvoir leur tête, fléchir leur corps à volonté, sans tomber et sans se blesser.

Ne pourrait-on pas remplacer le trou fait en terre par un très grand berceau bien rembourré où l'enfant aurait la liberté de se mouvoir à l'aise et sans danger ? On pourrait encore utiliser, dans ce sens, le coin d'une pièce barrée

par une planche, qui enfermerait l'enfant dans un espace triangulaire d'où il ne pourrait sortir.

Il apprendrait ainsi à ne compter que sur ses propres forces, et le jour où il marcherait réellement il serait plus solide que ces enfants qui paraissent précoces et qui sont tout désorientés quand on leur supprime l'appui d'une main.

A ce propos, lorsqu'un enfant commence à marcher, il faut enfermer dans notre main, non seulement la sienne, mais aussi son poignet, ce qui est très facile et le soutient mieux.

Il ne faut jamais le tirer derrière soi, mais régler notre pas sur le sien. S'il tombe, ne le relevez jamais par la main ni par le bras : on peut ainsi lui désarticuler le poignet ou l'épaule ; relevez-le en le prenant sous le bras et en appuyant votre pouce sur son épaule.

Il faut aussi surveiller attentivement l'éveil de l'intelligence chez les enfants, car cet éveil est beaucoup plus précoce qu'on ne le croit généralement. D'une bonne direction dès le début peut dépendre le caractère de l'enfant pour toute sa vie.

Et... j'ajouterai, jeunes mamans, que dans nos contes il n'y ait pas de mauvaise et vieille fée, de génie malfaisant, de forêts peuplées de bêtes féroces ; que tout se passe, au contraire, parmi des personnages bienfaisants et très beaux, dans les jardins ensoleillés, pleins de bêtes utiles et caressantes, de fleurs et de fruits bons à manger ; que chacune de vos histoires soit la mise en scène d'une bonne action accomplie par des personnages que l'enfant voit autour de lui.

Un prône pour les Idolâtres

Mes Frères,

Un prône sur l'Idolâtrie!... Ne vous en étonnez pas. C'est un péché qui n'a pas complètement disparu de nos mœurs; et il y a même des chrétiens, oui, des chrétiens intelligents qui sont idolâtres... sans le savoir.

En quel consiste l'idolâtrie?— A rendre à une créature le culte qui n'est dû qu'à Dieu, c'est-à-dire l'ADORATION et l'AMOUR SOUVERAIN.

La vraie religion dit: «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu n'adoreras que lui seul.»... «Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.»

L'Idole, c'est donc la créature qu'on adore et qu'on préfère au Créateur.

Hélas! que d'idoles parmi nous! Idole, la personne à qui l'on ose dire: je t'adore, et qui se le laisse dire; idole, le fils unique, l'enfant gâté, aux caprices de qui tout obéit dans la maison; idole, l'homme ou le parti auxquels on sacrifie sa foi et sa conscience; idoles la fortune, le plaisir, la gloire, la science... que les uns cherchent au dehors et les autres au dedans d'eux-mêmes.

Saint Paul, dans son style énergique, disait de ses contemporains: «Leur dieu, c'est leur ventre.» N'en dirait-il pas autant de certains chrétiens de nos jours? Et à l'adresse de certains philo-

sophes qui se disent savants, n'ajouterait-il pas: «Leur dieu, c'est leur cerveau»?

Moïse aurait à faire aujourd'hui pour fustiger tous ceux qui se prosternent devant le veau d'or. Mammon et Pluton, les antiques divinités de la richesse, ne manquent pas d'adorateurs. Et Mercure, le dieu du commerce et des voleurs? Et Vénus, la déesse de la volupté? Et Bacchus, le dieu du vin?... Que voilà des idoles bien modernes!...

Tels qui seraient les premiers à persifler les Egyptiens dressant des temples au bœuf Apis, aux crocodiles, aux ibis et aux chats, réservent peut-être toutes leurs tendresses à un chien, à un chat, à un oiseau, à un cheval, et ne font passer Dieu qu'après leurs bêtes!...

Allons, pas tant d'indignation contre les faux dieux et les fétiches du paganisme! Révoltons-nous plutôt contre nous-mêmes, qui préférons si sottement, en ceci et en cela, la créature au Créateur.

Qui n'a pas sa petite idole? Cherchons où elle se niche; et quand nous l'aurons découverte, ce qui ne sera pas long, démolissons-la comme un vieux débris païen qui déshonore la maison chrétienne.

Gloire à celui qui ne se courbe que devant Dieu!

F. J.

Page des Enfants

Réponses

aux questions du mois passé

1° L'enfant qui a manqué la communion du mois et dit: «Je n'ose plus y aller», est en effet *peu intelligent*. Il ne sera pas même grondé, s'il se remet bravement à son devoir.

2° Cet autre, qui se décourage parce qu'il a entamé ses résolutions, est *un petit orgueilleux*. — Il se croyait bien fort et inébranlable...; l'expérience lui apprend qu'il est faible. Qu'il s'humilie! Et qu'il continue à puiser le remède dans les sacrements! Peut-être aussi, après cette épreuve qui l'éclaire, convient-il de modifier les résolutions... Consultez qui de droit.

3° A l'époque de la première communion, les défauts sont souvent peu visibles; *ils apparaissent avec l'âge*. C'est alors qu'il faut les combattre énergiquement. Un enfant qui cesse de lutter à 12 ans est un enfant perdu.

4° Réponse analogue pour l'instruction religieuse, qui, d'abord, s'oublie très vite et qui est *insuffisante pour la vie*. C'est après les catéchismes qu'on entend les objections contre la religion et qu'on est aux prises avec les passions; c'est alors qu'il faut s'instruire pour savoir répondre et résister. Les jeunes gens qui refusent la parole de Dieu ressemblent à un arbrisseau qui, après avoir pris racine, voudrait se passer de pluie et de soleil.

5° Claude, malgré la fréquentation des sacrements, ne fait aucun progrès...

Comment en use-t-il? Après confession et communion, a-t-il pris une résolution bien déterminée? A-t-il fait un effort? Si non, il

faut douter de son ferme-propos, donc de sa contrition, donc aussi de la validité de sa confession.

S'il a fait un effort, même sans succès apparent, qu'il ne se décourage pas: il est en bonne route. — Voyez cette barque au milieu d'un fleuve rapide: elle n'avance pas, mais elle se maintient, ce qui représente de fameux efforts pour ne pas s'abandonner au courant.

Solutions d'Août

Mots en triangle:

```

M
  D O
    S O L
      D E N I
        S E I N E
          D O N N E R
            M O L I E R E
  
```

Devinettes:

1° La tour Eiffel fait monter et le cigare fait des cendres.

2° Sur ses cheveux, on met son chapeau.

3° Le boulanger voit ses petits peints (pains).

Mots en losange

Mon premier, mal ou bien fait, Est le grand chef de l'alphabet;

Mon deux surgit de l'onde.

Adverbe mon suivant

Nous indique un moment.

Mon quatre est une époque, ou [stérile ou féconde.

Mon dernier est une consonne Qui siffle et qui sert quand on [sonne.

Devinette

J'accompagne le prêtre, célébrant la messe. Pour me voir, lecteur, en été il faut te lever tôt. Je nomme un département; je le traverse. Je frappe l'eau. — Qui suis-je?